

ÉDITORIAL

« À L'ÉCOLE, ON APPREND LE PASSÉ SIMPLE MAIS PAS LE FUTUR COMPLIQUÉ »

Alors que nos chères petites têtes blondes et brunes ont repris le chemin des apprentissages, j'avais envie de vous transmettre cette jolie vérité qui concerne la génération actuelle et, encore plus, celle à venir. Qui aurait pu prédire les énormes changements de notre vie quotidienne apportés par la « révolution foudroyante » du numérique ? Pourtant, connectés maintenant nous sommes, connectés nous resterons (même si les portables sont toujours inopérants à la Maison du Parc !) et je suis admirative de la faculté avec laquelle la société a pu, en quelques décennies, malgré les difficultés, complètement intégrer ces avancées.

Très loin du PNRFO, cette réflexion ? Pas vraiment...

Sur le plan local, peu de personnes avaient vu venir les bouleversements apportés par la récente loi NOTRe, la fusion des régions ou des communautés de communes. C'est un virage certain qui entraîne le PNRFO dans des incertitudes et des turbulences.

Et ce n'est sans doute pas fini. Qui peut dire aujourd'hui ce que deviendront les départements, les communes ?

Alors les Parcs vont-ils résister ?

Il semble, pour l'instant, que leur existence ne soit pas remise en cause et, qu'au

Le prochain congrès des PNR traitera des relations « homme-nature » et de l'action des Parcs pour concilier protection de la nature et développement des activités humaines. Il aura lieu en « Landes de Gascogne ».

Credit photo : Aurélie Girson



contraire, la récente loi pour la reconquête de la biodiversité et des paysages conforte leur rôle « d'assembleur » des politiques publiques sur leur territoire, de même que leur position de partenaire privilégié de l'État et des collectivités en matière de préservation.

C'est une bonne nouvelle et le récent passage à 15 ans de la validité de la charte permet en plus, aujourd'hui, de se projeter jusqu'en 2024 pour les projets à mener.

Alors, puisque changements il y a, c'est sans doute le bon moment de refuser ronronnement et grognements et de tout mettre en œuvre pour prouver qu'avec des élus solidaires, le Parc peut surmonter les difficultés, prendre un métro d'avance et être inventif pour remplir ses missions en s'adaptant aux changements engendrés par les nouvelles orientations prises.

Les Amis du Parc le souhaitent et le territoire aura tout à y gagner !

Armande Spilmann

SOMMAIRE

- Éditorial.....p. 1
- Le marronnier de l'automne : les champignons.....p. 2 et 3
- Les reptiles du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient.....p. 3
- Étonnantes églises à pans de bois.....p. 4 et 5
- Henri Patenôtre : bienfaiteur de l'église de Sacey.....p. 6
- Circuit guidé sur les lavoirs.....p. 7
- Welcome apéro.....p. 7
- Une randonnée gourmande qui a faim de local !.....p. 7
- Animations.....p. 8
- Abonnement.....p. 8

Au Revoir, les hirondelles!
À l'Automne, le mauvais temps arrive, elles se rassemblent pour partir...



Elles charrent frénétiquement pour faire des réserves...



mais toutes n'arriveront pas à destination...

LE MARRONNIER DE L'AUTOMNE : LES CHAMPIGNONS

Pour ceux qui aiment traîner dans les bois, il est un petit plaisir qui ne se dément pas, c'est la cueillette des champignons. Ça fait prendre l'air, on retourne inlassablement dans nos « coins » qui sont parfois des secrets de famille, on n'est jamais sûr de ce que l'on va trouver, on est tout excité à la découverte du premier « champi », on pense cent fois à la manière dont on va le manger et en plus, c'est gratuit !

Pour autant, la plupart d'entre nous connaît mal ce monde des champignons que les spécialistes appellent Fungi. Car soyons honnêtes, ce qui nous intéresse, c'est de « se taper la cloche » et si on fait le compte, nos doigts suffisent largement à faire la somme des espèces que l'on récolte communément pour la cuisine : Cèpe de Bordeaux (ou Bolet comestible, c'est idem), Cèpe bronzé, Girolle, Trompette, Coulemelle, Tripe de chêne, Pied de mouton, Russule charbonnière, Meunier, Morille ou Mousseron de la Saint Georges – Ah non, pour ces deux derniers, c'est au printemps que ça se passe et pas forcément en forêt.



Russule verdoyante

Or, dans le Parc naturel régional de la Forêt d'Orient, plus de 800 espèces de champignons ont été identifiées par les passionnés des sociétés naturalistes locales. Du coup, ça explique pourquoi on se retrouve aussi souvent les bras ballants face à un champignon avec à la bouche cette question qui revient inlassablement : tu crois qu'il se mange celui-là ? Ça finit toujours de la même façon : on le ramasse car « on ne sait jamais et on



Amanita phalloides

demandera à un pharmacien » (mais le dimanche, jour de cueillette familiale, les pharmacies sont fermées) ou bien on assène un coup de pied rageur pour exprimer sa frustration. Parfois, certains passent paisiblement leur chemin, mais ceux-là ne sont pas comme nous ! Ils maîtrisent depuis longtemps leurs émotions à force de séances de sophrologie et ne se laissent plus submerger par des sentiments néfastes à leur bien être, ou pire ! Ce sont des mycologues ! Spécialistes ou amateurs éclairés du règne Fungi, ils ont d'excellentes raisons de ne pas détruire ces champignons et ils se feront un plaisir de vous les exposer !! Trop tard !



Vesce de loup perlée

Voici pourquoi il ne faut pas détruire inutilement ces pauvres champignons incompatibles avec la poêle : tout d'abord, les champignons sont des êtres vivants, et à ce titre, ont le droit d'exister. Ils ont eux aussi une place à tenir dans le grand tout de la nature (on nage en plein délire chamannique ...) et l'un des rôles les plus importants qu'ils tiennent est ... la décomposition des matières organiques. Autrement dit le recyclage de tout ce qui est issu du vivant. En forêt, on estime que les champignons contribuent pour 50 % à la décomposition des feuilles, branches, arbres morts, herbes sèches, fruits, cadavres d'animaux (des plus petits aux plus gros) et excréments ; l'autre moitié du travail étant assurée par les bactéries et les invertébrés du sol principalement. Chaque année, c'est une couche de 10 cm de « déchets » qui s'accumulerait à la surface sans l'action des décomposeurs ! On leur accorde aussi un rôle moins romantique de « régulateur », éliminant les organismes affaiblis, un peu comme certains prédateurs qui sélectionnent les plus faibles parmi leurs proies. Plus méconnu, le cas des champignons symbiotiques : le mycélium (les racines en quelque sorte) fusionne littéralement avec les racines de végétaux et les deux organismes échangent des sels minéraux et des « sucres » pour un bénéfice réciproque.

Ces associations sont parfois exclusives comme l'Amanite tue-mouche qui ne pousse qu'avec les bouleaux et les épicéas. Dans nos forêts, la quasi totalité des arbres est mycorhizienne, connectée aux champignons (un genre de Web à eux) et il est prouvé que les arbres poussent mieux avec les champignons que sans !

Et enfin, sachez que ce que l'on appelle « champignon » est en fait la partie fertile issue du mycélium caché dans le sol ou le bois mort ; les champignons portent et dispersent les spores (« graines » microscopiques) qui assureront le renouvellement de nos cueillettes miraculeuses (il faut bien revenir à l'essentiel ...). Alors un peu de respect que diable ! Arrêtons de droper



Pholiote changeante

les rouges, les verts, les jaunes (mince, c'était une girolle!) et modérons nos appétits pour que dure ce petit plaisir automnal !

Pour rappel, le ramassage des champis est réglementé et la cueillette dans les bois privés n'est qu'une tolérance accordée par les propriétaires (ou pas ...). En forêt communale et domaniale, la quantité est limitée à 2 kg par personne et par jour.

Et surtout, ne mangez pas ce que vous ne connaissez pas ! Venez plutôt aux sorties organisées par le Parc naturel ou la Société Auboise de Botanique mais dans ce cas, ne pensez pas faire l'omelette miraculeuse ...

Pour plus d'informations : Courrier scientifique du PNRFO n° 32, année 2008.

Fabrice Joachim
Pôle patrimoine du PNRFO

LES REPTILES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA FORÊT D'ORIENT

Le patrimoine naturel du Parc de la Forêt d'Orient est, année après année, de mieux en mieux connu, tant au niveau de la faune que de la flore. Cependant, la connaissance de la famille des reptiles du Pnr, qui regroupe les lézards et les serpents, demeure encore assez confidentielle. Ce constat est valable pour l'ensemble de la région, car assez peu de naturalistes recherchent spécifiquement ces espèces. Ceci s'explique par leur discrétion et leur aptitude à s'échapper très rapidement, deux facteurs qui limitent souvent les possibilités d'observation.

Situé au cœur de la Champagne humide mais intégrant des communes de la Champagne crayeuse au nord et du Barrois au sud, le PnrFO abrite un cortège varié de reptiles adaptés aux sols de ces trois régions naturelles (zones humides, coteaux, boisements, etc.).



Couleuvre à collier

Credito photo : Yohann Brouillard

Parmi les serpents, l'espèce la plus répandue est la Couleuvre à collier, typique des étangs et autres milieux humides, où elle chasse notamment les grenouilles. Il s'agit, de loin, du serpent le plus fréquemment observé au sein du Parc. La Coronelle lisse, plus petite et beaucoup

plus discrète, se rencontre ici et là, principalement sur les terrains plus secs des coteaux de la vallée de l'Aube où elle chasse les lézards. La Vipère aspic, qui fréquente les mêmes milieux secs, est présente ponctuellement sur les coteaux des communes de Jessains, Trannes, Bossancourt et Dolancourt.

La Couleuvre verte-et-jaune, que l'on rencontre dans le Barrois, atteint le PnrFO depuis quelques années, là aussi le long de la vallée de l'Aube. Cette dernière, qui étend son aire de répartition vers le nord, probablement du fait du changement climatique, est une espèce nouvelle pour le territoire du Parc (première mention en 2002, à Dienville).

L'Orvet, un lézard aptère (c'est-à-dire « sans pattes »), commun dans les jardins, les friches, les lisières... fait la transition entre le monde des serpents et des lézards.



Coronelle lisse

Credito photo : Yohann Brouillard

Parmi les lézards du PnrFO, l'espèce la plus connue est le Lézard des murailles, que l'on rencontre communément près de l'Homme, au sein de nos villages. Le Lézard vivipare, qui ressemble beaucoup au précédent, est un hôte représentatif des forêts et des terrains frais. L'espèce doit son nom au fait que les petits sortent de l'œuf en simultané de la ponte. Les endroits plus secs et ensoleillés sont le milieu de vie du Lézard agile, également appelé Lézard des souches, une espèce assez rare et discrète, malgré la couleur verte du mâle en période nuptiale.



Lézard des murailles

Credito photo : Yohann Brouillard



Lézard vert occidental

Credito photo : Yohann Brouillard

Enfin, le Lézard vert occidental, dont les mâles adultes peuvent dépasser 35 cm, est une espèce emblématique des coteaux du Barrois. Rare dans le Pnr, on le rencontre essentiellement sur quelques communes de la vallée de l'Aube en

amont de Trannes et de Jessains.

Le dernier arrivant dans le Parc est une espèce exotique : la Tortue de Floride. Au départ importée en tant qu'animal de compagnie, elle a été relâchée dans notre environnement. Son observation dans le milieu naturel semble de plus en plus fréquente et sa reproduction a même été prouvée au sein du Pnr.

En dehors de la Tortue de Floride, tous les reptiles du PnrFO sont des espèces protégées et certaines sont rares et menacées, du fait de la raréfaction de leurs habitats (zones humides, prairies et bocage, pelouses sèches) à laquelle s'ajoute encore parfois des destructions directes (notamment la Vipère aspic) qui n'ont plus lieu d'être à notre époque.

Yohann Brouillard
Chargé de mission au Conservatoire d'espaces naturels de Champagne-Ardenne

Les Amis du PNRFO ont organisé le 21 juillet 2016 un circuit guidé des églises à pans de bois.

Le parcours s'est déroulé sur une journée en autocar au départ de Piney.

Au programme : la visite de 7 églises et la découverte de l'exposition de Chavanges « Ce bois dont on fait des Saints ». Le repas du midi a été pris à la salle des fêtes d'Hampigny où nous avons été chaleureusement accueillis par le maire, M. Chambon qui avait mis sa salle à notre disposition.

Malika, notre guide, nous rappelle que la Champagne dans ses régions de l'Est et du Sud compte quatorze églises ou chapelles construites entièrement en pans de bois et environ autant d'autres associant ce matériau à la pierre. Ces chiffres en font, **bien avant la Normandie, le principal ensemble français d'églises à pans de bois.**

Ces dernières restent trop ignorées. L'intérêt des historiens et des amateurs ne s'est porté qu'assez tardivement sur ces curieux édifices. Aujourd'hui, elles bénéficient d'une mise en valeur touristique et de la proximité des lacs artificiels et du Parc Naturel Régional de la Forêt d'Orient.

De construction de grand intérêt ou plus modeste, ces églises nous touchent par leur authenticité et leur pittoresque.

Villiers-le-Brûlé :



Hameau de Piney, première église du circuit où nous attendait l'architecte Richard Mahee pour une visite commentée de l'édifice. Elle fait partie, tout comme l'église d'Épagne, de la catégorie des églises mixtes associant maçonnerie et colombage.

Les deux parties de l'édifice se distinguent nettement. Le chœur en pierre constitue la partie la plus élevée. La nef en pans de bois est sans collatéraux, recouverte d'un crépi à l'extérieur. Nous quittons M. Mahee que nous rejoindrons un peu plus tard à l'église d'Épagne.



Mathaux :



M^{me} Siodos, guide bénévole, nous fait la visite de l'église Saint Quentin. Il s'agit d'un exemple unique d'église du XVIII^e siècle, construite en 1761 dans un style affirmé et cohérent inspiré

« ÉTONNANTES ÉGLIS

de l'architecture religieuse en pierre. Sa tour massive, implantée sur la 1^{re} travée de la nef est impressionnante.



Épagne :



Cette petite église se trouve au bout d'un chemin dans un cadre verdoyant. Le groupe de visiteurs est accueilli par M. Doizelet, Maire d'Épagne, et M. Mahee qui mène actuellement une étude de l'édifice en vue de sa restauration.

Peu d'églises sont aussi touchantes dans leur pauvreté, leur simplicité, que les églises mixtes de ces petites paroisses, vraisemblablement trop pauvres pour assumer sans aide extérieure les frais d'un édifice tout en pierre.



Perthes-lès-Brienne :



L'humble et rustique église retient l'attention par l'impression d'authenticité qui s'en dégage : rien ne paraît y avoir changé depuis des décennies. C'est un des rares édifices en pans de bois qui ait conservé son crépi en ciment sur les murs extérieurs. Il convient de rappeler qu'à une époque (le milieu du XIX^e siècle), une église à pans de bois n'avait pas le caractère pittoresque qu'on lui accorde aujourd'hui. Il était de bon ton de cacher le colombage aussi bien à l'extérieur qu'à

l'intérieur dans le but d'imiter la maçonnerie et de faire illusion. Avant cette date, le pan de bois fut sans doute considéré comme une solution normale, dès lors qu'une raison empêchait de bâtir en pierre.

Les bois de la nef et du chœur ont été datés de 1538.



ES À PANS DE BOIS »

Lentilles :



L'église Saint-Jacques et Saint-Philippe a toujours été considérée comme le plus bel exemple de sanctuaire champenois en bois. Son colombage n'a jamais été caché à l'extérieur. Raffinement de l'architecture, justesse des proportions, perfection de l'aménagement en font son succès.

Tout cela explique la notoriété de cette église bâtie à partir de 1512, date d'abattage des arbres qui ont été employés, datation par **dendrochronologie**⁽¹⁾. L'élévation est celle, rencontrée à **Longsols**, des églises hautes et étroites, définies par un triple étage reflétant la disposition interne de l'édifice : vaisseau à bas-côtés dont la toiture rejoint celle du porche pour former comme un soubassement aux parties supérieures, haute nef protégée par un toit à pente accentuée et surmontée d'une flèche aiguë.



Morembert :



Nous sommes accueillis par M^{me} Nicole Grosse, guide bénévole. Par ses proportions (15 m x 6 m), l'église de Morembert est la plus modeste des églises paroissiales en pans de bois. Elle est datée du XVI^e siècle, la date d'abattage de ses bois se situe en 1535-1536.

Cette modestie s'explique sans doute par son statut originel de chapelle seigneuriale, devenue église paroissiale en 1841 seulement. Les éléments intéressants du mobilier sont les fonts baptismaux de la fin du XVI^e siècle et deux statues de la même époque.



Longsols :



La restauration de 1977, en rendant à l'extérieur, le pan de bois apparent et en supprimant, à l'intérieur, les plafonds et lambris modernes du chœur et du transept, a achevé de révéler

l'intérêt supérieur de cette église de Champagne crayeuse.

A l'extérieur un porche ouvert dont la toiture rejoint celle des bas-côtés, court le long de la façade Ouest. Une haute flèche revêtue d'ardoises s'élève au milieu de la toiture à pente raide. Elle appartient au groupe des églises à toitures étagées et aux lignes ascendantes.



Visite commentée de l'exposition « Ce bois dont on fait les saints » par Pierre Eugène LEROY - à Chavanges - du 12 juin au 31 juillet 2016. Cette journée consacrée à la construction des églises en bois, était l'occasion de répondre à l'invitation de Pierre-Eugène LEROY, initiateur et maître d'œuvre de l'exposition.

Parmi les objectifs de cette exposition, nous retiendrons notamment celui qui vise à faire prendre conscience à la fois de la qualité de ces œuvres, et souvent de leur état critique (conjonction de l'humidité et des attaques d'insectes) : d'où le lancement d'une souscription pour les désinfecter et les sauver. Les œuvres ont été sélectionnées par de très grands experts de renommée nationale, voire internationale pour certains d'entre eux. Dommage que cette exposition n'ait pu bénéficier de suffisamment de soutien de la part des pouvoirs publics, limitant ainsi le nombre des œuvres exposées et la surface d'exposition.

Malika Boumaza

Bibliographie :

- LOUIS-SEURAT, Josette. *Églises champenoises à pans de bois*. Dominique Guéniot Éditions, 2005.
- CORBET, Patrick, DE MASSARY, Xavier, PERRAULT, Christophe et WISSENBERG, Christophe. *Les églises à pans de bois de Champagne-Ardenne*. Dominique Guéniot Éditions, 2008. 80 p. Parcours du Patrimoine.

(1) La dendrochronologie est une méthode scientifique permettant en particulier d'obtenir des datations de croissance (ou cernes) des arbres. Elle permet également de reconstituer les changements climatiques et environnementaux. Depuis 1993, le Centre de recherches sur les monuments historiques mène une politique d'analyses de dendrochronologie pour préciser ou confirmer les datations des charpentes, des pans de bois et des menuiseries étudiées par le service. Ces analyses ont permis d'établir des jalons chronologiques des mises en œuvre et sont une aide précieuse pour dater les éléments architecturaux en bois. Les prélèvements se font à l'aide de carottes de bois extraites à l'aide d'une mèche montée sur une perceuse, en partant de l'extérieur de la bille et en visant le cœur de l'arbre.

HENRI PATENÔTRE BIENFAITEUR DE L'ÉGLISE DE SACEY

Monsieur Henri Patenôte

Avoué honoraire de Paris

Médaille d'or de la Santé publique

Membre correspondant de la Société académique de l'Aube

Né le 2 mars 1859,

Décédé à Rachisy, hameau de Piney

le 10 septembre 1950 à l'âge de 91 ans.



Rouilly-Sacey, les deux églises

Quand le Directoire, en 1795, a rattaché Sacey à la commune de Rouilly, la nouvelle commune de Rouilly-Sacey a dû alors faire face à l'entretien de deux églises et, eu égard à la faible population du hameau de Sacey et aux modestes ressources de la commune, le conseil municipal a été amené tout simplement à privilégier la restauration et l'entretien de l'église Saint-Martin de Rouilly au détriment de celle de Sacey.

A cette époque, l'état de conservation de l'église Saint-Gengoul de Sacey apparaissait comme satisfaisant. Cependant, durant la



campagne de France, en février 1814, l'église a été réquisitionnée pour héberger une troupe de Cosaques, à la poursuite de Napoléon, qui, pour se chauffer, ont brûlé tout le mobilier et le porche. Les années suivantes, l'édifice a été réparé mais assez sommairement.

Puis, pendant près d'un siècle l'église a été négligée, oubliée, et enfin menaçant ruine, elle a été désaffectée et abandonnée. Entourée de ronces, d'épines et de cerisiers sauvages, elle a servi pendant des années de terrain de jeux aux enfants du hameau. En 1926, un arrêté municipal en a interdit l'accès considérant la dangerosité du site.

La sauvegarde de l'église

1930, les attaques que subissait le frêle monument le menaçaient durement. Le toit crevé laissait passer la pluie, le gel délitait les pierres et les ronces et broussailles investissaient les murs.

C'est alors qu'une personne de bonne volonté, un mécène, **Henri Patenôte**, avoué honoraire à Rachisy, hameau de Piney, ayant de nombreuses attaches familiales et amicales avec Sacey, et par ailleurs, membre de la Société académique de l'Aube, décidait de tout tenter pour sauvegarder cette église.

Il a tout d'abord pris contact avec Marcel Bouton, maire de Rouilly-Sacey, qui a accueilli favorablement son idée et l'a encouragé à recueillir des fonds pour financer une restauration même partielle.

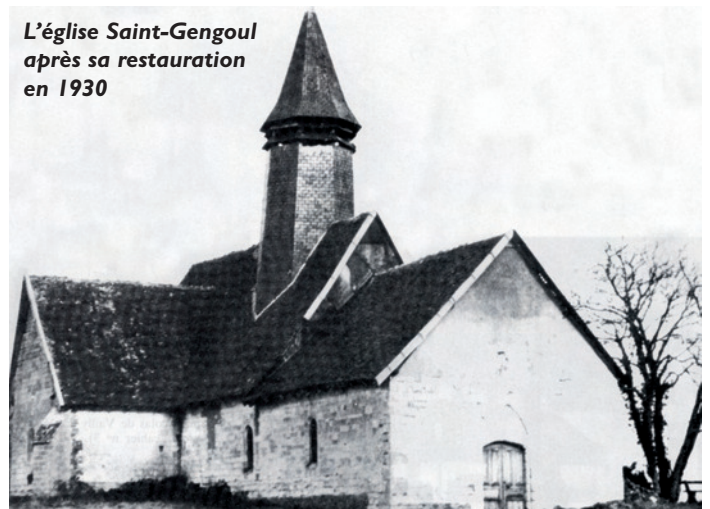
Il a intéressé à son projet l'évêque de Troyes, quelques membres de l'Institut de France : l'économiste Albert Delatour de l'Académie des Sciences morales et politiques et le savant chimiste Camille Matignon de l'Académie des Sciences, le chanoine Arthur-Émile Prévost, ancien curé de Rouilly-Sacey, de nombreuses relations et quelques vieux amis « *qui aiment nos vieux clochers de France* ». Il a également demandé à la Société académique de l'Aube de bien vouloir : « *seconder ses efforts par un vœu en faveur du maintien de la flèche et de la conservation de la cloche qu'elle renferme au-dessus du vieil édifice auquel les habitants demeurent attachés* », un vœu qui a été adopté à l'unanimité.

Le montant de la restauration de l'église ayant été estimé à 14 000 F par Félix Bonvalot, architecte à Troyes, Henri Patenôte s'est mis en route pour recueillir des dons destinés à financer les travaux. Il a attelé sa carriole derrière son petit cheval Pompon et parcouru la paroisse et les villages alentour, s'arrêtant devant chaque maison pour solliciter la générosité de la population. La somme récoltée s'est élevée à 12 000 F et grâce à son initiative, le conseil municipal présidé par Marcel Bouton, maire, a décidé d'entreprendre la restauration de l'église.

Sous la direction de Félix Bonvalot, les poteaux de soutien du clocher ont été remplacés ainsi que les chevrons de la toiture, la couverture en ardoises de la flèche et en tuiles de la nef, le plafonnage en tavillons de la nef ainsi que la réparation des piliers de la façade. En outre, les deux côtés du transept menaçant ruine qui devaient être démolis, faute d'argent, ont été sauvegardés et restaurés, Henri Patenôte s'étant même engagé à prendre à sa charge toutes les dépenses supplémentaires.

Les travaux, d'un montant de 14 548 F, exécutés par l'entreprise de maçonnerie Richard à Sainte-Savine et l'entreprise Dupont de Piney ont été réalisés et réceptionnés l'année suivante.

Pour fêter la fin des travaux, une messe solennelle a été célébrée par l'abbé Eugène Blanc, à laquelle assistaient de nombreuses autorités religieuses et élus locaux, puis une grande kermesse a été organisée l'après-midi. Une foule importante venue de tout le canton s'est pressée jusqu'au soir devant les nombreux stands de jeux et de vente de madeleines et boissons, installés depuis le parvis de l'église jusque le long de l'ancienne carrière. En soirée, devant l'église Saint-Gengoul illuminée, un concert de trompes de chasse a clos cette inoubliable inauguration.



Ainsi, grâce à la volonté d'Henri Patenôte, à son attachement profond pour cette vieille église de Sacey, celle-ci a été sauvée de la ruine et a pu être par la suite entièrement restaurée. Les Sacéens peuvent remercier son engagement et saluer son dévouement et sa générosité. Il a été un précurseur pour la sauvegarde de notre patrimoine et a montré la nécessité, voire l'obligation, pour toutes nos communes de s'y intéresser et de le préserver.

Didier Framery

CIRCUIT GUIDÉ SUR LES LAVOIRS

Le 30 juillet, le sympathique circuit des lavoirs a réuni 21 personnes dont 2 touristes belges. Chacun était venu chercher dans ces lieux restaurés à l'identique un passé où le labeur des « laveuses » était pénible mais la vie au fil de l'eau était quand même belle.

Marc et Daniel Thillerot à Brevonnes, Jean-Marie Marjolet à Radonvilliers, Guy et Nelly Boyon à Bossancourt ont égayé mes propos et évoqué leurs souvenirs quand leur grand-mère et leur mère se rendaient au lavoir jusque dans les années 1970. Je les remercie de leur cordiale intervention. Mes notes écrites à partir de documents d'Alice Thomas, Dany Peuchot et Bernard Delemontey sont à disposition (aap.pnrfo@wanadoo.fr).

Ghislaine Simonnot



WELCOME APERO



Chaque samedi de juillet et d'août, le Comité Départemental du Tourisme (CDT) a organisé un « apéritif de bienvenue » à la Maison des Lacs à Mesnil-Saint-Père. Samedi 16 juillet, le soleil était radieux, le ciel d'un bleu azur, juste quelques clapotis sur le lac... c'était les vacances. Nous étions conviés à présenter nos produits, nos programmes d'activités autour du lac et dans le département. Avaient pris place

pour 17h30, l'Escargotière des Lacs de Longsols, le champagne Dumont de Champignol-lez-Mondeville, Delice Décadol de Saint-André-les-Vergers, un Jour une Église, Les Amis du Parc. Environ 100 personnes (autochtones ou vacanciers belges, alsaciens, meusiens...) sont venues s'informer, déguster les produits locaux dans une ambiance conviviale. Oui vraiment, ce samedi dans ce cadre paradisiaque de verre et de bois où le regard plonge sur le lac, c'était les vacances. Y aura-t-il des retombées commerciales pour certains, allons-nous faire la connaissance de nouveaux randonneurs, de participants aux circuits guidés et de spectateurs aux diverses pièces de théâtre cet automne ? Quoiqu'il en soit, saluons cette belle initiative.

Ghislaine Simonnot

UNE RANDONNÉE GOURMANDE QUI A FAIM DE LOCAL !

L'association des Amis du Parc organise depuis 10 ans déjà une randonnée gourmande en septembre de chaque année. C'est tout naturellement que le choix de proposer des produits issus de notre territoire ou des alentours et, si possible, produits dans une logique respectueuse de l'environnement exempte de pesticides, s'est renforcé dans le temps. Nous avons donc rebaptisé cette année cette randonnée "la randonnée gourmande et **locavore** !". Cette 10^e édition a eu lieu au départ de Brevonnes le dimanche 11 septembre dernier.

Les participants ont pu apprécier un menu complet élaboré en concertation avec l'équipe municipale de Brevonnes et le restaurateur Paul Campo (restaurant au Vieux Logis). Pour l'occasion, ce dernier a proposé de petits cakes aux légumes en apéritif, une entrée autour de la courgette et de la tomate (tartare de tomates et mousse de courgettes au Champ-sur-Barse), une parmentière de bœuf-carottes de Brevonnes en plat principal et un framboisier en dessert. Les légumes et les framboises provenaient de l'exploitation de Francis Beaujoin (Au Jardin des Lacs) et la viande de bœuf de la Ferme des Usages de Michel Hendricks, toutes deux situées à Brevonnes.



Outre les mets préparés par le restaurateur Paul Campo, les randonneurs ont pu apprécier les pickles de courgettes, les confitures aux saveurs oubliées et le jus de

pommes de Mathias Petit (Les Confitures de Brevonnes), le jus et le moussoux de rhubarbe de Franck Faillon (Braux), le pain du Moulin de Dosches, le fromage blanc de la Ferme de la Marque, les fromages du Champ Roy de Champ-sur-Barse, le miel de Yann Forest de Pel et Der (Api 10), sans oublier la bonne humeur de tous les bénévoles réunis pour l'occasion.



Les participants aux parcours de 5 km (et ceux du 16 km qui passaient par là) ont pu bénéficier des commentaires très éclairants de Marc Thillerot sur l'histoire du village et notamment sur la prononciation du nom du village. Prononcez « Brevonnes » et non « Brévonnnes », ou vous continuerez à perpétrer une erreur d'orthographe du nom du village introduite au XX^e siècle !

240 participants ont ainsi sillonné les chemins environnants Brevonnes, les menant le matin au point de vue du Croît (Villehardouin) pour prendre l'apéritif et, l'après-midi, au lieu-dit le Marmoret en bord du lac du Temple pour déguster les fromages.

Une journée très réussie que certains participants ont conclu par un pas de danse dans la salle des fêtes de Brevonnes. Nombreux sont ceux qui sont repartis avec certains des produits dégustés le jour même et mis à la vente par les producteurs à l'issue de la randonnée.

Katell Lardaux

RANDONNÉES

(3 euros pour les non adhérents et gratuit pour les adhérents)

Samedi 8 octobre

Randonnée

« entre vignes et village fleuri »

RDV à 14h00 place de la mairie à Colombé-le-Sec

Samedi 5 novembre

Randonnée

« fermes oubliées et hameaux »

RDV à 13h30 devant la halle de Piney

Vendredi 9 décembre

Randonnée autour de Jessains

RDV à 13h30 place de l'église à Jessains

EXPOSITION

EXPOSITION POMOLOGIQUE RÉGIONALE BRIENNE-LE-CHÂTEAU

Salle des Fêtes

Samedi 22 octobre de 14 h à 18 h
Dimanche 23 octobre de 10 h à 18 h
Inauguration le dimanche 23 octobre à 11 h 15

CONFÉRENCES :

Samedi 22 octobre à 15 h 00 :

Les huiles essentielles pour l'hiver par Michel COLLACHE

Dimanche 23 octobre à 15 h 00 :

Des oiseaux pour un verger heureux par Sylvie DEWASME

à 16 h 00 :

Greffer en écusson par Daniel PARIS



Et... des animations et ateliers autour de la pomme et du jus. Les emmancheurs d'outils (dimanche).

L'espace producteurs et artisans : cidre, jus, miel, coutellerie, pains, pépinières, tournage du bois, vannerie.

ANIMATIONS CULTURELLES

« AUTOMNE AU THÉÂTRE »



Samedi 22 octobre

Soirée théâtrale « Les cancons » de Carlo Goldoni par Les Arts de la Scène (Cie Les Trois Scènes)

RDV à 20h30 à la Grange de Lusigny-sur-Barse

Samedi 19 novembre

Soirée théâtrale « C'était mieux avant » d'Emmanuel Darley par La Compagnie du Loup Bleu

RDV à 20h30 à la salle des fêtes de Piney

Samedi 3 décembre

Soirée théâtrale « Le tablier, le képi et la soutane » de Jérôme Dubois par La Compagnie de l'Échange

RDV à 20h30 à la salle des fêtes de Saint-Léger-sous-Brienne

CIRCUITS GUIDÉS ET CONFÉRENCE : « MÉMOIRE DE LA TERRE »



Samedi 1^{er} octobre

Circuit guidé en covitoirage « Terre et art religieux »

en partenariat avec l'association ArTho

RDV à 14h00 à la Maison du Parc

Visite commentée de l'exposition « Vendeuvre, de la Terre au Paradis » puis visite des églises de Vauchonvilliers et Magny-Fouchard (autel remarquable)

SUR INSCRIPTION

(5 euros pour les non adhérents et 4 euros pour les adhérents)

Vendredi 21 octobre

Balade guidée

« Terre et poterie utilitaire »

en partenariat avec l'association Identité Terre et la commune d'Amance

RDV à 14h00 à la Mairie d'Amance

Exposition et projection à la mairie puis visite de la carrière d'argile et de la poterie Drouilly (four en marche)

SUR INSCRIPTION

(5 euros pour les non adhérents et 4 euros pour les adhérents)

Vendredi 21 octobre

Conférence

« Le bassin parisien montre son sous-sol »

par Claude Colleté de l'Association Géologique Auboise (AGA)

Présentation de la nouvelle coupe géologique du bassin parisien.

RDV à 19h00 à la Maison des Lacs de Mesnil-Saint-Père

ENTRÉE LIBRE

J'ADHÈRE À L'ASSOCIATION LES AMIS DU PARC : JE M'ABONNE À L'ESCARBOUCLE (à découper ou à recopier)

FICHE D'ADHÉSION 2016

Nom	Prénom
Date de naissance	Profession
Adresse	
Code postal	Localité
Téléphone	E-mail

- Adhésion individuelle + Escarboucle : 22 € Adhésion famille + Escarboucle : 30 €
 Abonnement Escarboucle seul : 15 € Membre bienfaiteur + Escarboucle : au-delà

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES POUR LES ADHÉSIONS FAMILLES

Noms et prénoms des autres membres de la famille :

60 % des dons sont déductibles de votre imposition

Le chèque est à libeller à l'ordre de : "l'Association des Amis du Parc"

et à envoyer à l'adresse : **Mairie de Dosches - 4, rue du Grand Cernay - 10220 DOSCHES**

Tél. 03 25 41 07 83 - E-mail : aap.pnrfo@wanadoo.fr - Site : <http://www.amis-parc-foret-orient.fr>

L'ESCARBOUCLE. Périodique édité par l'Association des Amis du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient Maison du Parc - 10220 PINEY

Directeur : Ghislaine Simonnot
Comité de rédaction : A. Spilmann, Y. Peuch, E. Bureau, M. Petit, MP Framery, MF Barret, JP Voulinot, G. Labille, A. Thiennot, G. Schild, K. Lardaux.
Crédit photographique : Association des Amis du Parc et PNRFO

Décembre 2014 - ISSN 0999-4998
D'après une maquette de C. DAGUERRE & N. JUNCK sur les presses de l'Imprimerie NÉMONT Z.I. RUE DE L'EUROPE - 10200 BAR SUR AUBE Imprimé sur papier recyclé 100 %.
Conservation en archives de 200 ans.
Toute reproduction, même partielle d'articles est interdite sans autorisation.

© L'ESCARBOUCLE - PINEY - 2005
Marque déposée.

